

Irène Lépine et Carolle Simard (éd.), *Prendre sa place! Les femmes dans l'univers organisationnel*

Esther Déom

Volume 4, numéro 2, 1991

Unité/Diversité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057659ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057659ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Déom, E. (1991). Compte rendu de [Irène Lépine et Carolle Simard (éd.), *Prendre sa place! Les femmes dans l'univers organisationnel*]. *Recherches féministes*, 4(2), 157–158. <https://doi.org/10.7202/057659ar>

COMPTES RENDUS

Irène Lépine et Carolle Simard (éd.) : *Prendre sa place ! Les femmes dans l'univers organisationnel*. Montréal, Agence d'Arc, 1991, 365 p.

Il est toujours difficile, à cause de la nature même du collectif, d'offrir aux lectrices et aux lecteurs une présentation et une discussion uniformes de ce type de production. La diversité des objets particuliers d'étude, des sources théoriques de support et des méthodologies, pour ne nommer que ces éléments, constituent des limites sérieuses à une intégration des critères de présentation et de discussion. C'est pourquoi je voudrais ajouter à la façon usuelle de recenser les ouvrages (qui consiste la plupart du temps en une description du contenu des chapitres puis en une critique générale du volume) en livrant les réflexions que ce livre a suscitées chez moi et, ce faisant, en dévoiler les aspects qui m'apparaissent les plus intéressants.

Cette publication veut rendre compte de la place des femmes dans l'univers organisationnel des années 1990. Pour ce faire, on a choisi de mettre à contribution une douzaine d'auteurs et de publier sous un seul titre les résultats de leurs recherches. Ce livre en arrive ainsi à tracer un portrait du vécu des femmes, qu'elles soient médecins (chap. 3), juges (chap. 5), cadres dans des organisations scolaires (chap. 7) ou autres grandes organisations des secteurs public et privé (chap. 6 et 10) et enfin militantes syndicales (chap. 9). Deux chapitres présentent aussi la situation des femmes qui ont choisi de fonctionner en marge des organisations soit comme entrepreneures (chap. 2) ou à leur compte (chap. 4). Pour essayer d'intégrer ces diverses contributions, on a choisi de regrouper les chapitres sous quatre thèmes assez larges.

Le chapitre 1, qui constitue en fait le premier thème, présente une analyse des travaux disponibles sur la place des femmes dans la gestion. Les auteures présentent une critique et élaborent une typologie des recherches réalisées sur le sujet selon la perspective privilégiée (individuelle, structurelle, stratégique, culturelle, radicale et féministe). Ce chapitre, un des plus intéressants, s'avérait nécessaire pour donner au volume un minimum d'unité : au moins peut-on essayer d'identifier les perspectives adoptées par les auteures dans chacune des études présentées et d'en réaliser une critique personnelle. Selon moi, il s'agit là de la contribution théorique ou « scientifique » la plus originale de cette production. Il est cependant dommage que l'on n'ait pas su proposer un chapitre synthèse du même niveau qui aurait servi de conclusion générale à l'ouvrage.

Comme je l'ai mentionné plus haut et comme le reconnaissent elles-mêmes les éditrices, Lépine et Simard, il résulte de la formule même du collectif une « diversité qui peut être gênante si l'on a à cœur l'unité, l'ordre et la cohérence. En revanche, il ressort souvent de ce type d'exercice un regard neuf et original » (p. VIII-IX). J'avoue avoir été gênée, au départ, par ce manque de cohérence et d'unité qui est particulièrement frappant après la lecture des deux premiers

chapitres : le chapitre 1 dont l'objectif, réussi, est de « poser un regard critique » sur la recherche sur les femmes et la gestion, et le chapitre 2, très descriptif, qui trace un portrait des femmes entrepreneures. Le saut d'un chapitre à l'autre exige de la part de la lectrice ou du lecteur un changement de perspective considérable et l'oblige à faire une gymnastique intellectuelle difficile.

Même si le volume ne peut prétendre à un traitement uniforme des sujets abordés vu la diversité des méthodologies utilisées et des réflexions présentées, l'analyse, souvent qualitative, est généralement assez rigoureuse. On ne fait nulle part appel à des traitements statistiques sophistiqués même si la nature et la taille des données l'auraient permis dans certains cas. Ce qui est heureux, car l'ouvrage parviendra ainsi à rejoindre un public plus vaste et diversifié.

Au cours de la lecture, j'ai été tiraillée entre le dépit que je ressentais quand, par exemple, l'analyse ne m'apparaissait pas suffisamment rigoureuse et donc peu utile d'un point de vue scientifique (pour des fins d'enseignement ou de recherche particulièrement) et l'intérêt de retrouver des paroles, des traits de personnalité, des comportements familiers chez ces femmes dont on traçait le portrait. Dans la rédaction de ce compte rendu, j'ai donc essayé de faire passer mes critiques « d'universitaire » par le filtre de mon intérêt personnel pour le sujet traité.

Malgré les lacunes identifiées plus haut, ce livre permet de rendre compte des nombreuses facettes de la participation des femmes au monde du travail dans ou hors des organisations en nous dévoilant la diversité et la richesse de leur vécu dans des emplois et des milieux traditionnellement masculins. On pourrait reprocher à certains chapitres une pauvreté quant à l'univers considéré (les femmes juges, chap. 5), l'échantillon retenu (les femmes à leur compte, chap. 4), ou encore l'analyse des données. Ces critiques, même si elles sont justifiées, atténuent à peine l'optimisme que l'on ressent en fin de lecture. Je pense que chaque femme se retrouvera, à un moment ou l'autre, dans ce qui est décrit dans ce volume, qu'il s'agisse par exemple de l'appropriation difficile du discours (qu'il soit politique, militant ou organisationnel) ou de la relation avec le pouvoir.

En conclusion, je dirai que cet ouvrage réalise bien son objectif qui est de rendre compte de la place des femmes dans l'univers organisationnel des années 1990. Son grand mérite est d'avoir rassemblé sous la même couverture des études diverses, dont certaines parties avaient déjà été publiées, quelques fois sous des angles différents, dans la revue *Gestion* ou ailleurs. Cependant, malgré l'aveu fait par les éditrices quant aux difficultés particulières reliées à la réalisation d'un collectif, cet aveu n'est pas suffisant pour passer sous silence l'inégale qualité des chapitres dont certains peuvent difficilement servir à d'autres fins que l'illustration ou le récit anecdotique. Malgré tout cela, on retiendra surtout l'intérêt de la représentation de la diversité du vécu organisationnel des femmes et, dans cette optique, ce livre sera très utile comme outil de sensibilisation. Certains chapitres, dont le premier, pourront aussi être utilisés comme références pour des fins académiques.

Esther Déom
Département de relations industrielles
Université Laval